

Résurrection et miséricorde

Ce deuxième dimanche de Pâques a été institué par le pape Jean-Paul II comme le dimanche de la divine Miséricorde ; il l'avait décidé pour mettre en œuvre une demande dont une de ses compatriotes, sœur Faustine Kowalska, décédée en 1938, avait eu la révélation de la part du Christ : « *Parle au monde entier de mon inconcevable miséricorde. Je désire que la fête de la miséricorde soit le recours et le refuge pour toutes les âmes, et surtout pour les pauvres pécheurs* ». Et l'on se rappelle que le pape Jean-Paul II est décédé le samedi après Pâques, en 2005, justement quand, liturgiquement, ce dimanche de la divine Miséricorde venait de commencer.



Ainsi sommes-nous invités à recevoir la Parole de Dieu qui nous est adressée en ce dimanche - en particulier le récit évangélique - la recevoir comme l'annonce pascale de la miséricorde du Père, qui brille dans la résurrection du Christ.

Arrêtons-nous surtout à cet évangile et prenons Thomas comme notre guide, ce Thomas dont le doute est devenu légendaire : mais ce fameux doute nous apprend au moins à discerner, à ne pas suivre aveuglément l'avis de la majorité. Je voudrais souligner deux aspects de son expérience pascale, qui nous rejoignent et se relie à la révélation de la miséricorde divine.

Le **premier aspect** c'est l'importance que Thomas accorde à la rencontre personnelle avec le Christ et le Christ marqué par la Croix. Le désir qu'il exprime de voir le Christ avec son humanité, tel qu'il l'a accompagné sur sa route terrestre, de toucher son corps marqué par le drame de la Passion, la marque des clous, la plaie du côté. Ce désir est celui d'un vrai disciple qui a compris que le Ressuscité ne pouvait apparaître sans son humanité, que la Résurrection ne pouvait avoir effacé la plus grande merveille et la plus inouïe, à savoir la venue de Dieu dans notre chair, dans notre condition humaine. Thomas a besoin de vérifier que la Résurrection n'a pas fait oublier l'immense amour qui s'est manifesté sur la Croix, le trésor de miséricorde et de pardon qui a jailli du côté transpercé du Fils de Dieu.

Il a donc raison, Thomas le Jumeau, de vouloir rencontrer personnellement le Christ dans son humanité transfigurée mais réelle, cette humanité avec laquelle il a tant aimé le monde. Il nous rappelle ainsi que la foi est d'abord vraie rencontre avec le Christ vivant, et pas simplement une belle théorie sur Dieu et le monde, ou encore un bel idéal et de belles valeurs universelles. Il nous rappelle qu'elle est l'expérience d'une rencontre, d'une relation avec un Vivant, une relation animée par l'Esprit Saint qui nous rend toujours actuelle la présence et la Parole de ce Vivant, une rencontre qui a fait toucher du doigt, c'est bien le cas de le dire, à Thomas la miséricorde divine, car comme les autres apôtres il avait abandonné le Christ lors de son arrestation, alors que lui Thomas, quelques temps avant, avait juré : « *Nous irons et nous mourrons avec toi* ».



L'autre aspect de l'expérience de Thomas, c'est sa découverte de l'Église. Thomas va découvrir que son désir de proximité avec le Seigneur ne peut faire l'économie du témoignage et de la foi de la communauté rassemblée des disciples, de l'Église. Le récit de l'évangile prend bien soin de signaler que Thomas n'était pas présent lors de la première apparition du Ressuscité, sans nous donner la raison de cette absence, et qu'il revendique en quelque sorte d'avoir une apparition pour lui tout seul, qui lui permette de vérifier ce qui lui tient à cœur, sans se soucier du témoignage unanime du groupe des disciples : ils disent "nous" et lui parle en "je". Alors quand le Christ se manifeste vivant une deuxième fois à ce groupe et que Thomas est présent, sa foi s'en trouve soudain facilitée, car le récit ne nous dit pas que Thomas ait mis sa main dans les plaies et le côté de Jésus, comme

il l'avait exigé. Il a simplement dit la plus simple et la plus belle profession de foi : « *Mon Seigneur et mon Dieu* ». Il a rejoint la foi de ceux qui lui avaient dit huit jours plus tôt : « *nous avons vu le Seigneur* » et en constate la vérité. Il comprend avec l'Église rassemblée que l'amour qui s'est manifesté sur la Croix brille définitivement dans la Résurrection du Christ. Il découvre peut-être, émerveillé, que lui qui a douté, a toute sa place avec les autres apôtres, puisque sous son toit, l'Église accueille et rassemble, hier comme aujourd'hui, ceux qui croient comme ceux qui doutent.

Ainsi, expérience personnelle et confiance en ce que l'Église enseigne, transmet et permet de vivre, vont ensemble, sont nécessaires l'une à l'autre et nous sont donc nécessaires à nous aussi pour découvrir l'étendue de la miséricorde divine. Voilà ce que Thomas a appris et nous rappelle. Nous trouvons dans l'Église de quoi nourrir, susciter notre rencontre personnelle avec le Christ Vivant. Et l'Église, c'est notre communauté paroissiale, le mouvement auquel nous appartenons, les propositions de notre Église diocésaine, de l'Église universelle ; c'est celle qui, dans nos familles, nous a initiés à la foi, aux mots de la prière ; c'est celle qui, depuis le début, porte la Parole de Dieu vivante dans les Écritures et nous offre les sacrements, en particulier celui du pardon. Ainsi le Christ ne cesse de venir à nous et de se donner à rencontrer par chacun au plus intime de sa vie personnelle. Il y a de quoi beaucoup en rendre grâce dans cette Eucharistie. Amen.